Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 21 DECEMBRE 1899. No. 44.

NOTRE JOURNAL

Nous revenons à la charge vis-à-vis nos lecteurs et abonnés qui ne nous ont pas encore remis le prix de leur abonnement. Nous en comptons dans nos livres qui nous doivent encore l'abonnement de 1898. Nous notifions tous ceux de nos lecteurs qui sont en défaut, qu'à moins d'un règlement dans le cours du mois de Décembre, nous serons forcés de mettre leurs comptes en collections. Un journal n'est pas une institution de bienfaisance ni de charité et nous sommes disposés à user de rigueur pour obtenir de nos débiteurs négligents ou récalcitrants ce qui nous est légitimement dû.

l'Administration.

LA PROVINCE DE QUEBEC

A l'exposition de Paris.

L'hon. M. Déchène était, ce matin, à surveillér les derniers préparatifs pour l'expédition, à l'exposition de Paris, des exhibits, de la province. Il s'agit, cette fois-ci, des graines, fourrages, blé, orge, avoine, sarasin, blé-d'inde, graines de trèfle, pois, fèves, tabac, etc.

Il ne nous parait pas inutile de jeter un coup d'œil sur l'ensemble, et disons-le de suite, les échantillons qui sont ce qu'il y a de mieux dans la province, ferons bonne figure de l'autre côté de l'Océan, en 1900. On ne se doute pas du travail qu'une expédition comme celle là demande, et il faut avoir vu ce qui s'est fait pour en avoir une idée exacte.

Le froment est représenté par 14 échantillons. blé blanc de Russie, blé rouge de Manitoba, Blé blanc de Manitoba, blé de la mer Noir, blé fife rouge, provenant de la Métapédia, du Lac St-Jean, d'Aylmer, de St-Roch, Cacouna, Rouville, Ste-Anne Lapocatière, Oka, la Baie des Chaleurs.

L'orge compte 10 échantillons de toutes les espèces que l'on cultive dans les différentes parties de la province.

Il y aura 13 exhibits d'avoine, avoine, de Russie, la Ligowo, la Banner, la Tartarienne noir.

Le seigle sera représenté par 5 échantillons, les pois, par sept échantillons, espèces canadiennes, pigeon des moines, beauté du Canada, Prussia bleu; le sarasin, par 8 exhibits, le noir, le blanc le gris, le japonais. Il y aura deux échantillons de lentilles ordinaires, huit de graines de mil canadien, huit de trèfle, rouge ordinaire, petit blanc de Hollande, Hybride, Vermont, Rawdon, un échantillon de graine de lin, 2 échantillons de fèves, deux de blé d'inde canadien.

L'expédition compte 70 épis de blé-d'inde, formant un joli lot. Il y a du sans-pareil, du petit américain, du jaune du Canada, du blé-d'inde à huit à et 12 rangs du Canada.

Le tabac sera représenté par nos plus belles espèces, cela va sans dire, et ceux qui ont vu celui qui va partir ont pu se convaincre que la province de Québec peut produire tout ce qu'il faut pour satisfaire les fumeurs les plus délicats. Le département de l'agriculture en expédie 185 livres, Havanna Seed Leaf, Little Dutch, Connecticut, Blue Prior, Gold Leaf Sterling Virginia.

Passons maintenant aux 83 gerbes de blé, d'orge, d'avoine, de seigle, de mil de trèfle, de luzerne, dactyle pelotonné, de lin, le tout formant un ensemble largement suffisant pour montrer à tous les curieux qui visiteront l'exposition, que la province de Québec est non seulement spacieuse, mais qu'elle offre des terrains très propices pour toutes les branche de l'agriculture.

Nous gardons aujourd'hui les noms des exposants, mais nous formons des vœux pour qu'il nous soit donné, dans quelques mois, d'être moins réservés et de publier leurs noms avec les récompenses qu'ils obtiendront à Paris.

Le " Standard and Diggers News", dit que mercredi dernier, des dépêches adressées à M. Cécil Rhodes ont été interceptées près de Kimberley, lui apprenant que les Boers remplissaient d'eau les mines d'or dans les parties du Transvaal, causant ainsi un dommage d'à peu près $50,000 par jour.

L'EX-PRESIDENT WEIR 729 jours de prison

L'ex-président de la banque Ville-Marie, Wm. Weir, dont la culpabilité a été reconnue par le jury à la suite d'un procès sensationnel qui a occupé la presse pendant plusieurs jours, comparaissait devant le juge Wurtele, ce matin, pour recevoir sa sentence. Le recours en appel a été, comme on le sait, rejeté.

Les avocats de la défense s'étaient objectés à ce que le jugement fut rendu immédiatement après le verdict. Ils ont réclamé pour le client le privilège accordé à tout coupable et qui consiste à ne recevoir leur condamnation qu'à la fin du terme des assises. La cour a retorqué qu'elle avait le droit d'appliquer le jugement à discrétion.

En conséquence, Wm. Weir a été remis entre les mains d'un officier de police, chargé de le surveiller et de le ramener devant le tribunal à deux heures.

A trois heures, Son Honneur le juge Wurtele est monté sur le banc et le greffier a appelé le prisonnier à la barre.

Après avoir passé en revue les points saillants de procédure, le juge Wurtele a condamner le président, Wm. Weir, deux ans moins un jour, c'est-à-dire à 729 jour de prison commune.

On discute beaucoup dans certains cercles la libération conditionnelle des forçats condamnés à un châtiment sévère. Dans le cas présent le lieutenant-gouverneur seul a le droit de remettre ou d'attenuer dans le sens précité la condamnation qui atteindra l'ex-président.

Explosion a Sorel

Un grave accident est arrivé à la cour du magistrat, pendant le procès des trois jeunes gens accusés de vol sur un nommé Fercier. M. J. D. Plamondon, avocat des accusés, sortit pour se rendre au vestiaire des avocats. A peine était-il entré dans cette chambre qu'une forte détonation retentit. Les personnes accourues au bruit ont trouvé M. Plamondon la figure toute ensanglantée. C'était une bouteille babcock qui avait fait explosion, et les morceaux de verre avaient été projetés de toutes parts.

M. Plamondon fut conduit chez le médecin qui pansa les profondes blessures qu'il avait à la joue et au nez. Ces babcocks viennent de la grande salle d'audience actuellement en réparation, et avaient été placés momentanément dans une armoire ou quelque vibration en aura fait éclater un.

Une jeune fille millionnaire de New-York se fait religieuse

Melle Joséphine Drexel de New-York, songe, dit-on, à abandonner le monde et les douceurs que ses $10,-000,000 lui procurent, pour se faire religieuse.

Melle Drexel est l'une des jeunes filles les plus accomplies de la haute société américaine. Agée de 19 ans seulement, elle est jolie, musicienne accomplie et possède toutes les qualités que nous aimons à trouver chez la femme. Il y a deux ans sa mère donna au Delmonico, un grand bal auquel toute la haute gomme newyorkaise fut convoquée ; elle voulait donner des distractions à sa fille et lui fournir l'occasion de lier connaissance avec quelque jeune homme digne d'elle et de son immense fortune. Melle Drexel se montra charmante et aimable pour tout les invités ; ses adorateurs furent nombreux, mais les espérances de la famille furent déçues; Melle Drexel resta sourde aux séductions de la vie sociale et sa piété ne fit que s'accroître.

Durant la dernière saison festivale, on la vit très souvent en compagnie de sa tante, la Sœur Catherine, avec laquelle elle passe des jours nombreux au couvent.

Les revenus de Melle Drexel sont de $80,000 par année. Si elle prend le voile, à qui distribuera-t-elle ses millions !

Un haut prix

On n'estime la santé à un haut prix que quand on est malade. Quand on est affligé d'un rhume qui a résisté à tous les remédes possibles, on peut être certain de le guérir à peu de frais avec un flacon de **Baume Rhumal**.

HISTOISE DU TRANSVAAL.

Le Cap de Bonne Espérance avait été doublé par Vasco de Gama, le 20 novembre 1497 : cependant aucun établissement européen permanent n'y avait été tenté sérieusement. Ce ne fut qu'au milieu du XVIIe siècle que Jean Antoine Van Riebeck, chirurgien à bord d'une flotte hollandaise, obtint l'autorisation d'y fonder une colonie.

En 1652, la " Compagnie " hollandaise des Indes occidentales l'envoyait prendre possession du pays avec trois vaisseaux et une centaine de soldats. Ces soldats devinrent des cultivateurs et dès 1654 la Compagnie y envoyait des orphelins d'Amsterdam pour la constitution de nouvelles familles. En 1687-88 après la révocation de l'édit de Nantes, 300 protestants français et vaudois du Piémont étaient envoyés par la Compagnie dans ses domaines du Cap qui prenait chaque année une nouvelle extension. En 1724, le gouvernement des Pays-Bas, redoutant de voir prédominer l'élément français dans le Sud de l'Afrique, y prescrivit l'usage de la lange française dans les églises et les écoles.

En 1780, pendant la guerre d'indépendance américaine, les troupes britanniques cherchèrent à s'emparer dé cette colonie qui, à raison de ses développements continuels, commençait à devenir une puissance. L'escade anglaise fut battue par Suffren qui commandait l'escadre française, venue au secours de ceux qui avaient proscrit sa langue. Ce ne fut qu'en 1795, à la faveur de la Révolution française, que l'Angleterre put réaliser son projet. Cependant le pays était restitué à la Hollande par la paix d'Amiens en 1802. Les Anglais s'en emparèrent de nouveau en 1806, et firent reconnaître leur propriété par les traités de 1815. Il y avait à cette époque 25,000 blancs dans la colonie, presque tous de la race Hollandaise.

Les nouveaux maîtres ne tardèrent pas à faire sentir leur autorité. En 1827 la langue anglaise, langue officielle, devait seule employée devant les tribunaux. La plupart des privilèges accordés aux anciens colons étaient supprimés, et en 1829, on proclamait l'émancipation des serfs hottentôts et nègres.

En 1833 les Boers (paysans) mécontents des Anglais, attelèrent leurs bœufs sur les lourds wagons dans lesquels ils avaient entassé leur mobilier, et après avoir vendu leurs propriétés, émigrèrent en grand nombre vers le Nord-Est.

Quelques-uns s'établirent dans le Natal (appelé de ce nom par Vasco de Gama qui y était arrivé le jour de Noel, en latin " dies natalis" 1497) et fondèrent en 1835 la ville de Pieter-Maritzburg en l'honneur des deux principaux instigateurs de l'émigration, Pieter Retief et Gevril Maritz, ils eurent à lutter contre Dingaan, roi des Zoulous. D'abord battus à Welnen ils prirent bientôt leur revanche et fondèrent en 1840 la république de Natalie. Les Anglais du Cap refusèrent de reconnaître le nouvel état, et s'emparèrent de tout le pays en 1845.

Les Boers émigrèrent de nouveau et rejoignirent leurs frères qui s'étaient établis au nord de l'Orange, et y fondèrent un état indépendant (1837), l'Etat Libre d'Orange, compris entre ce fleuve et le Vaal. Quelques-uns avaient poussé encore plus loin leurs lourds wagons attelés de sept à douze bœufs. Ayant à leur tête Prétorius, ils traversèrent le Vaal, s'établirent dans le bassin du Limpopo et fondèrent la ville de Prétoria, après avoir chassés les Métabelès du pays.

Les Anglais poursuivit les Boers dans leurs nouveaux établissements. La lutte fut longue et sanglante. Attaqués et défaits à Boom-Plaats par les Anglais en 1848, les Boers réussirent cependant, à raison des difficultés dans lesquelles l'insurrection des Cafres (1850-53) mettait l'Angleterre à faire reconnaître leur indépendance le Transvaal en 1852, l'Etat libre d'Orange 1854.

"Le Temps"

Exercices corporels chez les jeunes filles.

Les jeunes filles, à l'âge de leur développement, ont besoin d'exercice physique et de grand air. Il en est, surtout dans la classe ouvrière, qui se donnent, par la force des circonstances beaucoup d'exercice, mais qui malheureusement, passent de longues journée dans une atmosphère vicié, dans un air empesté par toutes sortes de mauvaises odeurs et de miasmes de toute nature. A ce régime déplorable, leur constitution s'affaiblit; leur sang s'apauvrit, leur teint pâlit, les lèvres et les gencives au lieu des belles couleurs roses de la jeunesse ont une teinte grisatre qui indique que, chez elles, le sang a besoin d'un aliment réparateur. On leur fera prendre régulièrement pendant six semaines des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard et la santé leur reviendra comme par enchantement. Demandez les Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard dans toutes les pharmacies, 50 cts la boite, ou à la Cie. Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, dont M. L. R. Baridon, pharmacien, est le représentant attitré.

AVIS.

La Cie de Moulins de Morinville Limitee.

L'assemblée annuelle et générale des actionnaires de la Cie de Moulins de Morinville, Limitée, aura lieu à la salle publique à Morinville, jeudi le 28e jour de Décembre courant, 1899, à deux heures de l'après-midi pour la reddition des comptes, l'élection des officiers pour l'année 1900, et généralement pour toute affaire dans les intérêts de la Cie.

Daté à Morinville ce 28 Novembre, A. D., 1899.

A. A. RINGUETTE, Secrétaire.

7 14-21.

AVIS.

M. Napoléon Leclerc, Boucher, offre en vente **2 sets de chambre, 1 fournaise, tapis** et différents objets. Pour plus amples informations, s'adresser au magasin de M. N. Leclerc.

A Louer.

Les bureaux ci-devant occupés par le Dr Roy, sur la rue Principale, vis-à-vis les entrepôts Massey-Harris.

S'adresser à MM. LaRue & Picard, Marchands.

7-14-21-28.

ALMANACHS 1900.

Nous recevons de MM. J. B. Rolland & Fils, de Montréal, leurs Almanachs pour 1900, qui viennent de paraître.

Comme toujours ces deux publications si justement recherchées, repondront encore parfaitement à l'attente de leurs lecteurs. Dans l'Almanach agricole commerciale et historique, ils y trouveront la somme la plus complète de renseignement sur l'Eglise du Canada, le Gouvernement, etc, dans l'Almanach des Familles la même abondance de légendes, histoires, conseils pratiques, etc., qui la font ainsi que son nom l'indique le véritable Almanach des familles.

En vente chez tous les Libraires et les principaux marchands, au prix de Cinq centin chacun.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"The Edmonton Printing Company Limited."

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.
Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne, la première insertion et, 5c les suivantes.
Annonces permanentes, conditions sur application au Journal.
N. B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée comme suit
"L'Ouest Canadien," Edmonton.
Alberta T. N. O.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE,
Directeur.

EDMONTON, 21 Décembre, 1899.

ANGLAIS ET BOERS

Un voile de tristesse s'étend sur tout l'empire britannique. Les pertes de vies subies par l'armée Anglaise depuis le commencement des hostilités ont jeté le deuil dans bien des familles, surtout dans la haute société d'Angleterre, à laquelle appartiennent en grand nombre les officiers, qui sont dans cette guerre le point de mire des bons tireurs Boers. En effet on ne connait pas de guerre où autant d'officiers supérieurs ont été mis hors de combat. Il paraît que dans chaque compagnie de l'armée Boer, il y a une dizaine de soldats les plus adroits à la cible, chargés de viser sur les officiers exclusivement, sans s'occuper du menu-fretin. Le résultat de cette tactique devient alarmant pour le lion britannique, et fait craindre une campagne beaucoup plus longue, plus coûteuse et se terminant peut-être d'une manière peu satisfaisante.

Et la cause de tous ces malheurs n'est pas encore bien expliquée. Les uns disent que les Boers (qui sont de décendance Hollandaise, qui sont en Afrique ce que nous sommes en Amérique et par conséquent tout aussi blancs que les américains ou les canadiens) sont d'une injustice criante, vis-à-vis des étrangers désirant obtenir le droit de citoyens au Transvaal. A tel point que les intérêts commerciaux des sujets anglais en sont grandement affectés et qu'il faut redresser ses torts. D'autres prétendent que le secrétaire des Colonies, M. Chamberlain, qui aurait des intérêts dans les mines d'or et de diamants de l'Afrique du Sud, est la cause de tout ce trouble, pour avoir voulu tirer le plus grand profit possible de ces mines.

Nous espérons que cette dernière version n'est pas la bonne, pour l'honneur de l'Angleterre. Dans tous les cas si dans l'empire anglais, il y a des mères, des épouses et des enfants qui pleurent, il ne faut pas oublier que dans le Transvaal, ou actuellement tout homme est sous les armes, et il y des femmes qui comptent leurs pères, leurs maris et leurs fils à la fois au champ de bataille.

Ces gens sont excellents soldats, habiles tireurs, cavaliers parfaits et leurs chevaux sont aussi bien diciplinés qu'eux, et fait à l'Angleterre la lutte la plus forte qu'elle a eu depuis la guerre de Crimée.

Quand un petit peuple deploie tout ce courage, tout cet héroïsme pour défendre sa liberté, il n'est pas surprenant que la presse de tous les pays, même une partie de la presse Anglaise, celle qui doute encore de la validité des cause de la guerre fasse l'éloge des Boers.

Au Champ d'Honneur

Il n'est pas a l'heure actuelle de journal ou de revue qui ne consacre plusieurs pages aux événements qui se déroulent en caractères sanglants sur le sol de l'Afri[illegible]trale. Tout le monde s'intéress[illegible]roit et suit de près ce drame qui se joue entre une des grandes puissances de l'univers et un tout petit peuple de colonisateurs dont le patriotisme et le courage font aujourd'hui l'admiration du monde civilisé.

Nos lecteurs surtout, qui ont appris à connaître et à aimer les RR. PP. Oblats, liront avec intérêt l'extrait suivant d'une lettre du R. P. Maréchal, O. M. I., publiée dans les "Petites Annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée," numéro du mois décembre :

"Les Boers sont braves, bien armés, bons cavaliers et bons tireurs. Quoi qu'en dise, ils luttent pour leur indépendance, et se feront tuer jusqu'au dernier, s'il le faut. Les fatigues de guerre ne sont rien pour ces rudes fermiers. Ils connaissent le pays et peuvent se rendre invincibles par une lutte de guérillas. Ils sont déjà près de 60,000, avec ceux du Free State, et seront 100,000, après une première victoire Leurs frères de la Colonie du Cap et de Natal sont prêts à se soulever en leur faveur. Les étrangers sont pour eux, en général.

Un corps de 3,000 volontaires allemands, artilleurs pour la plupart, vient de partir pour les avant-postes. Il y a 2,000 Irlandais avec leur drapeau vert. Et je vais être leur aumônier militaires. Le Père Hammer sera celui des Allemands. Le corps franco-belge garde Johannesburg. Les nombreux Hollandais du chemin de fer vont à la bataille comme un seul homme.

Ma paroisse était florissante. Mon église se remplissait de plus en plus. J'avais environ 400 catholiques dans le centre et un millier dans le district. Maintenant, c'est le sauve-qui-peut général. Je n'avais plus que 30 hommes et 3 femmes à la messe, hier.

Mes catholiques qui vont se battre ont écouté ma recommandation et se sont approchés des sacrements.

Si vous apprenez que j'ai été tué au champ d'honneur, et en faisant son devoir de prêtre, je pense que vous serez fiers de moi, et je suis sûr que vous prierez pour moi. J'espère être en état de grâce. C'est l'essentiel."

LEMIEUX ARRETE

Accuse de fraude au montant de $173,000

Montréal, 12 décembre.— Ferdinant Lemieux, ci-devant caissier de la banque Ville-Marie, a été de nouveau arrêté ici et conduit devant le magistrat de police, ou on l'a accusé d'avoir falsifié des rapports pour aider à frauder le gouvernement et le public, au montant de $173,000. Il a plaidé "non-coupable" et sa sentence sera rendue à un autre audience.

Ecrase par un ascenseur

Un canadien victime d'un terrible accident

Fitchburg, 12 décembre. — Raphael Gauvain a trouvé la mort dans de tristes circonstances lundi vers trois heures et demie de l'après-midi, en travaillant aux hangars de la compagnie Lowe frères, marchands de viandes en gros.

On dit que le défunt ayant fait partir l'ascenseur a tenté d'y monter et a manqué le pied, puis y a sauté une deuxième fois mais qu'alors l'ascenseur ayant déjà monté un peu, il fut pris à la taille entre le deuxième plancher et la cage.

Avant que l'on ait pu lui porter secours il était mort. Son fils qui travaillait près de lui accourut à son premier cri mais ne put rien faire pour le sauver. Deux médecins mandés immédiatement, constatèrent que la mort avait dû être instantanée.

Les pertes anglaises

Londres, 12 décembre.—En admettant l'exactitude des chiffres donnés par les Boers relativement aux Anglais faits prisonniers à Stormberg et à Modder River dimanche, le nombre des Anglais tombés entre les mains des Boers depuis l'ouverture des hostilités, il y a eu deux mois hier, s'élève à près de 2,100.

Dans ces deux mois, il y a eu neuf engagements dans lesquels les Anglais ont eu 566 tués et 2027 blessés, à part 2,088 hommes faits prisonniers.

Le Revers du general Gatacre

Londres, 11—Les passages suivants des articles publiés, ce matin, dans les grands journaux de Londres, sur le désastre subi par le général Gatacre, expriment bien le sentiment de la masse.

Le "Daily Mail" dit :

"Sans compter la perte de 600 cents combattants, le succès innattendu remporté par les Boers à Stormberg, sera la cause d'un mouvement général et dangereux parmi les Hollandais du Cap. Le gouvernement devra promptement faire face à ce nouveau danger, en envoyant en Afrique d'autres troupes."

Le "Daily News" dit : "Le revers subi par le général Gatacre, à Stormberg fait comprendre par une démonstration sanglante la nature des difficultés qu'ont à surmonter les officiers qui dirigent les opérations dans un pays presqu'ennemi. Les espions des Boers sont partout, et nous ne pouvons plus nous fier à aucune information. En autant qu'il nous est permis d'en juger jusqu'à présent, le général Gatacre est tombé dans un piège."

Le "Standard" dit : "La défaite de Gatacre est déplorable au plus haut point. C'est une mauvaise note pour nous aux yeux des Hollandais du Cap et d'Orange, et aux yeux des indigènes qui n'attendent qu'un succès des armes boers pour se révolter."

Changement Ecclesiastique.

Le Rév. P. Lestand nous communique la lettre suivante que nous publions :

A la Population Catholique de St. Joachim d'Edmonton,

Vous connaissez comme nous la maladie qui depuis longtemps épuise le R. P. Leduc. Nous le voyons à bout de forces et dans l'impossibilité de s'acquitter de l'administration de votre paroisse et des autres charges que ses talents et son dévouement nous avaient permis de lui confier et dont il s'est acquitté à notre grande satisfaction et à la vôtre, comme vous l'annonciez en notre présence, voilà quelques jours seulement.

Les docteurs qui le soignent nous font espérer qu'en le déchargeant de ses importants emplois et l'obligeant à un repos absolu, nous pourrions peut être prolonger sa précieuse existence et le guérir assez pour qu'il puisse travailler encore longtemps à la gloire de Dieu et aux besoins de votre diocèse. En conséquence, nous nous sommes cru obligé de le décharger absolument de l'administration de votre paroisse et sur l'ordre de notre bien-aimé Coadjuteur et des autres membres de notre conseil, nous avons décidé de donner cette charge au R. P. Jean-Marie Lestanc, O. M. I. notre premier consulteur et notre fidèle administrateur, dont nous connaissons depuis longtemps le zèle et les aptitudes. Nous espérons donc, que vous recevrez avec esprit de foi et de piété, ce cher Père comme le pasteur de vos âmes et notre fidèle représentant auprès de vous.

Nous vous prions en même temps, de vous souvenir dans vos prières de celui qui pendant longtemps s'est tant dévoué à vos intétêts spirituels et serait disposé à continuer malgré sa mauvaise santé, si l'obéissance ne l'obligeait au repos. Efforçons-nous donc d'obtenir du Dieu tout Puissant, par l'intercession de sa bien heureuse et Immaculée Mère, le rétablissement de cette précieuse santé et la conservation de ce Père bien aimé.

Donné à St Albert le 19 Décembre, 1899.

† VITAL J. Evêque de St-Albert, O. M. I.

ROSARIO

Depuis son retour d'Europe, en visite au pays natal le petit prodige musical "Rosario Bourbon" est devenu l'idole du public de Montréal et, surtout, des Dames qui, litéralement idolâtrent le merveilleux petit virtuose. La grande jeunesse de l'enfant, sa figure charmante éclairée par deux grands yeux bleu-ciel qui rayonnent d'intelligence et sont remplis d'une expression de bonté affectueuse, l'élégance innée dans tous les mouvements de sa personne expliquent et justifient amplement l'engouement dont l'enfant est l'objet. Les invitations pleuvent à son adresse et chacun ou plutôt chacune voudrait l'accabler de caresses et le combler de bontés. Heureusement pour le petit artiste, sa passion pour l'art musical et son désir d'atteindre à la perfection le tiennent au travail et le protègent contre ces témoignages dangereux d'admiration qui pourrait lui faire perdre un temps prédieux et, surtout, le goût du travail. Travailler son instrument est, pour cet enfant admirablement doué, le plus grand plaisir et sa seule passion.

DECES.

Le 18 courant à Stratchona, Mme Pierre Lacombe, née Victoria Garneau, fille ainée de M. Laurent Garneau, est décédée à l'âge de 19 ans. La sépulture a eu lieu mercredi, le 20 courant à l'église St Joachim auquel assistait un grand nombre de parents et d'amis. R. I. P.

Avis.

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie de Beaumont, Limitée, aura lieu le 13 janvier à 7 heures p. m. à la résidence de M. L. J. Lavigne, Marchant de Beaumont, pour élection des officiers de la dite Compagnie pour l'année 1900, pour la reddition des comptes et généralement pour toutes affaires dans l'intérêt de la Compagnie Beaumont, le 20 Déc. 1899.

Par ordre du directeur provisoire,
LOUIS CHAURETTE.

LE NORD-OUEST CANADIEN.

REGLEMENTS DES HOMESTEADS.— Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectees ou non reservees, excepte les Numeros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, a raison d'un quart de section, soit 160 acres.

ENTREES.—L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intorieur, a Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration a Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisee. Le prix d'entree regulier est de $10 pour tout terrain deja occupe. Il sera charge en sus $5 ou 10 pour rencontrer les depenses de cancellation et d'inspection.

CONDITIONS A REMPLIR.—Culture et residence pendant 3 ans sont requises. et pendant c temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune annee, sous peine de perdre ses droits.

APPLICATION POUR PATENTE.—Application pour patente peut être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il donne avis par ecrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, a Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

INFORMATIONS.—Les immigrants pourront recevoir a tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront donnees pour trouver les terrains designes, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements. Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secretaire du departement de l'Interieur, a Ottawa, ou au commissaire de l'immigration a Winnipeg.

JAMES SMART,
Députe Ministre de l'Intérieur.

N. B.—A part les terrains ci-haut mentionnes des milliers d'acres de terre de première quali sont mis en vente par les differentes compagnie de chemin defer ou des sociétés particulières

CA ET LA

M. M. Lessard de la maison Gariépy et Brosseau, et M. Ludger Lemire de Morinville, sont partis pour la Province de Québec, en visite du jour de l'an.

La vie de garçon de notre ami Dr. Ph. Roy, une vie paisible s'il en fut une, a été enterrée la semaine dernière, aux sons bruyants et joyeux de nos chansons canadiennes.

Un groupe composé d'une trentaine de ses amis d'Edmonton et de St. Albert, lui ont présenté une adresse et une bourse à l'occasion de son prochain mariage.

La soirée que nous avons passé avec le Docteur, que nous avons pris à l'improviste, dans sa nouvelle maison, a été des plus charmantes. Le Docteur qui est artiste musicien nous a donné de la musique appropriée à la circonstance. Et c'était joyeux ! Notre ami doit épouser le 27 de ce mois Mademoiselle Young une jeune fille d'Edmonton, remarquable non seulement par sa beauté, mais surtout par ses qualités de femme distinguée.

Bien du bonheur, heureux voyage et prompt retour !

M. Aimable Morin, est parti vendredi dernier pour Fall River, ou il doit passer quelques mois dans sa famille. Il était assistant directeur du chœur de chant de St. Joachim, et a rendu beaucoup de services, nous espérons qu'il nous reviendra bientôt avec sa famille. Son cousin, M. Jos. Morin est parti lui aussi dans les mêmes intentions. Qu'il revienne bientôt.

Nos marchands sont très occupés ces jours-ci à faire des vitrines à qui mieux, mieux. Citons entre autre l'étal de M. Galagher, boucher de cette ville, qu'est décoré avec goût, on y voit des dindes bien dodus et un superbe orignal se voit tout près de la porte de manière à attirer l'attention des passants et y faire une visite.

Il y a un mouvement d'activité dans notre ville depuis quelques jours, les fermiers apportent leurs grains et produits de toute sorte, tout semble se reveiller à la veille des fêtes de Noël.

Notre Directeur M. F. Villeneuve est encore à l'Hôpital, mais nous avons le plaisir de dire qu'il prend du mieux.

Nous lisons dans la Presse du 14 décembre ce qui suit : Des nouvelles qui intéressent tous les catholiques nous arrivent de Washington Le représentant du Saint-Siège aux Etat-Unis a reçu le texte d'un décret du Pape, proclamant l'an 1900 l'Année Sainte. Le décret permet la célébration d'une messe dans toutes les églises du monde, à minuit, le 1er janvier. C'est la première fois, dans l'histoire de l'Eglise qu'un prêtre a la permission de célébrer la messe durant la première heure de la nouvelle année. Le décret papal accorde aussi à tous les fidèles la permission de communier à cette messe Le décret veut que pour l'Eglise Catholique, le vingtième siècle commence le 1er janvier 1900.

Morinville

Edmond Paul du Lac des Esclaves, est en promenade chez son beau-frère M. J. Meunier. Madame Paul était déjà à Morinville depuis plusieurs mois.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. Chaput qui a été dangereusement malade depuis une dizaine de jours est maintenant hors de danger.

Un fait Surprenant

SERMON

Resumé du sermon prononcé par Sa Grandeur Mgr. Grandin, le 8 Décembre dans la nouvelle Eglise d'Edmonton.

Mes bien chers frères:

En contemplant votre église et les établissements qui l'entourent, en voyant cet hôpital, ce couvent et une résidence convenable pour vos prêtres, je ne puis moins faire que de dire plein de reconnaissance, avec le Saint roi David : "C'est Dieu qui a fait tout cela, c'est Lui qui a fait toutes ces merveilles." Sans doute, mes frères, Dieu n'a pas fait ces choses tout seul : vous y avez contribué et je ne veux point vous ravir, croyez-le bien, le mérite d'avoir fait votre part, surtout pour la construction de l'église. Je vous félicite de votre bonne volonté. Je tiens surtout à remercier les dames de leur zèle pour le succès du bazar et pour l'ornementation de la nouvelle église. Dieu a vu toutes leurs démarches, leurs déboires peut-être et parfois leurs humiliations : il a tout remarqué, il n'oubliera rien. Cependant, malgré tout ce que vous avez faitde part et d'autre ; malgré le concours de vos si zélés missionnaires, de celui qui est à leur têtes surtout je dis encore : C'est le Seignour qui a fait cela." Pour que je sois mieux compris, laissez-moi vous rappeler un peu l'histoire de l'église catholique dans ce pays.

En mars, 1873, me trouvant dans l'immense district du McKenzie, je recevais une lettre du Rév. P. Lacombe, datée d'Edmonton, Déc. 1862, où il était venu de Ste. Anne passer quelques jours. Ce bon père m'annoncait comme une grande nouvelle que M. Christie lui avait fait bâtir une église dans le fort même d'Edmonton. A cette époque, les métis-français et les sauvages formaient la masse de la population. Un peu plus tard, un frère irlandais, un Oblat, ouvrit une école catholique, la première école d'Edmonton.

J'arrivai à St. Albert en 1868, et j'officiai à Edmonton pour la première fois le premier dimanche de novembre. La Compagnie avait congédié un grand nombre de ses engagés et faute d'élèves l'école avait dû cesser à Edmonton. Les familles s'étaient établies sur des terres d'un côté et de l'autre surtout du côté de St. Albert où nos bonnes Sœurs Grises avaient déjà une école et un orphelinat. Le P. Lacombe voulut aussi prendre une terre pour la mission dans le voisinage d'Edmonton ; mais on y mit opposition, si bien que, quand il nous fallut sortir du fort, nous dûmes transporter notre église à un demi mille des habitations.

Après le tranfert du pays au Canada, les étrangers commencèrent à venir dans ce Nord-Ouest ; la plus grande partie de ces immigrants étaient protestants et anglais. En peu d'années, ces étrangers formèrent la majorité de la population d'Edmonton où toutes les sexes étaient bienvenus, mais d'où les catholiques etaient exilés. Enfin nous pûmes acheter un morceau de terre de la Compagnie, le block où s'élève aujourd'hui le couvent et le pensionnat des Fidèles Compagnes de Jésus, l'église de St. Joachim livrée au culte hier par nous même, et enfin le presbytère. Non loin, de l'autre côté de la rue, est l'hôpital, bâti en 1894. Ne croyez pas que l'hôpital dans le pays n'ait pas existé avant 1894. Je puis dire que l'hôpital a commencé avec l'arrivée des Sœurs Grises en 1859. Les Sœurs à la vérité n'avaient pas alors des chambres pour les malades ; mais elles avaient une pharmacie et distribuaient des remèdes aux malades, allaient les voir à domiciles. Quand il y avait des maladies sérieuses, les familles métisses et sauvages venaient planter leurs loges auprès de la mission et les sœurs soignaient ces pauvres malades avec une charité au dessus de tout éloge surmontant toutes les répugnances de la nature. La population blanche elle même avait aussi des malades et souvent plus à plaindre que naturels : ces derniers avaient au moins un chez eux, une tente et une famille, tandis que les blancs le plus souvent n'avaient ni l'une ni l'autre, étant célibataires ou venus sans leur famille. Ces étrangers étaient exposés à la maladie, aux accidents, surtout en hiver, et dans ces cas, ils étaient forcés par la nécessité de venir demander secours à la mission. Malheureusement les sœurs n'avaient pas d'appartements pour y recevoir des malades, surtout des hommes. Comment faire ?

Bien que l'évêché fût alors bien étroit et plus que modeste, les missionnaires consentaient à coucher dans un dortoir commun où pères et frères s'arrangeaient comme ils pouvaient dans des lits de plusieurs étages, et les malades dont la plupart étaient anglais et protestants, habitaient nos chambres où les bonnes sœurs venaient les soigner et les guérir. S'il fallait veiller ces malades, c'était le plus souvent la tâche de nos frères.

En 1875, à la demande de M. R. Hardisty, en charge alors à Edmonton, deux Sœurs Grises de St Albert consentirent d'aller rester au fort pour soigner un Rév. Ministre, venu de Victoria bien malade, et ces dignes sœurs ne revinrent au logis qu'après que le Rév. malade fut hors de danger.

Avec le temps, j'eus un évêché plus spacieux, et les malades y trouvèrent des appartements un peu plus commodes. Ces malades, pour la plupart, étaient protestants et jamais un ministre protestant n'a éprouvé la moindre difficulté quand il a voulu visiter ces malades, qu'ils l'ussent demandé ou non.

Dès que les sœurs Grises en eurent les moyens, elles eurent un hôpital et des appartements pour les malades des deux sexes. On y amenait des malades de bien loin, de partout ; on ne s'informait même pas, s'il avait de la place pour les recevoir. C'était tantôt un homme estropié qu'il fallait amputer ; c'était tantôt un mourant. On aurait dit que c'était un hôpital public, absolument supporté aux frais du gouvernement.

Bien que cet hôpital rendit de grand services, son éloignement d'Edmonton était un grand obstacle pour les docteurs et la population toujours croissante de cette ville. Des demandes me furent à différentes reprises adressées pour que les sœurs Grises voulurent bien construirent un hôpital à Edmonton même. J'écrivis plusieurs lettres à la Révde Mère Générale des sœurs, à Montréal, la suppliant de consentir à l'érection du dit hôpital. La bonne Mère connaissait bien mieux que moi, la population à laquelle nous aurions affaire et refusait de se prêter à ce qu'on lui demandait. Enfin, sur mes instances, elle y consentit. La communauté des sœurs Grises emprunta de l'argent et l'hôpital se bâtit avec toutes les améliorations, et toutes les perfections modernes.

Cet hôpital n'est point payé : mais vous en jouissez ; Edmonton en jouit. Jugez, mes frères, si j'eus lieu d'être content, quand, il y a un an, je pu lire sur le "Bulletin" que, pour répondre aux besoins du pays, il fallait un "non sectarian hospital." Comment ! voilà plus de vingt ans que les malades de toute religion et parfois sans religion ont été soignés dans ma maison, souvent dans ma propre chambre et jamais aucun ministre, de quelque dénomination qu'il fût, n'a éprouvé aucune difficulté à visiter ses malades, chez les sœurs comme à l'évêché, les ministres ont toujours trouvé un accés facile auprès de leurs patients.

Qu'est-il donc arrivé ? Les sœurs Grises sont restées et resteront fidèles à leurs traditions et respecteront toujours la liberté de conscience.

A LADYSMITH

La garnison endure de grandes souffrances

Londres 6.—Des dépêches de Ladysmith arrivées ce matin nous apportent l'histoire de la garnison assiégée jusqu'au 29 novembre dernier. Malgré les rumeurs disant que les Boers reculent, les nouvelles reçues démontrent que la garnison, quoiqu'encore forte, souffre d'inaction et du feu des Boers qui va toujours en augmentant, spécialement depuis que les Boers ont placé un canon de gros calibre à environ 5,000 verges de la position défensive à l'ouest.

Les dépêches ajoute que les Boers ont découvert la position la plus vulnérable de la garnison et que le bombardement devient dangereux.

Cependant les soldats anglais se préparent à faire face à l'assault des Boers, car on croit que ces derniers feront un effort final pour prendre la ville.

On rapporte qu'il y a désaccord entre les troupes du Transvaal et celles de l'Etat Libre.

Une dépêche de Frère rapporte, en date du 3 décembre, que les hommes du colonel Lord Dundeland, en faisant une reconnaissance, près de Colenso, ont tué quinze Boers et en ont blessé plusieurs.

On annonce de Putters Braal, quartiers généraux du général Gatacre, que les Boers sont entrés à D rirecht le 2 du mois courant.

Le coret et la sante

AVIS.

AVIS est par les présentes donné qu'en conformité de l'Ordonnance des Cies, application sera faite au Lieutenant-Gouverneur en Conseil des Territoires du Nord-Ouest pour obtenir des Lettres Patentes sous le Sceau des Territoires du Nord-Ouest, incorporant les personnes mentionnées plus bas et toutes celles qui voudraient devenir actionnaires de la Compagnie à être incorporée en un corps politique et incorporé sous les dispositions de la dite Ordonnance.

Le but et les objets pour lesquels l'incorporation est demandée, sont d'acquérir, acheter posséder, louer, mettre en opération des machineries pour scier, travailler le bois, en faire commerce, acquérir et posséder des immeubles et généralement faire tout ce qui est nécessaire aux buts de la compagnie.

Le nom Corporatif de la Compagnie sera La Cie de Moulins de Stony Plain, Limitée.

La principale place d'affaires de la Compagnie dans les Territoires sera Edmonton, Alta.

Le capital de la Compagnie sera de quatre mille piastres (4,000) divisé en quatre cent (400) actions de dix piastres ($10 00) chacune.

Les noms, adresses et occupations des Requérants sont : Samuel Soucy, Entrepreneur, Stanislas LaRue, Marchand, Lewis Duplessis. Menuisier, Désiré Rivest, Barbier, Louis Jos Cartier comptable. tous de la ville d'Edmonton, Alberta qui seront les directeurs provisoires de la Compagnie.

Daté Edmonton, ce 1er Décembre 1899.

FREDERIC VILLENEUVE,
Avocat des Requérants.

7-14-21-28

Nouvelles Generales

Un convoi de passagers consistant en six chars de première classe est tombé en bas de la voie, jeudi à Toledo, Ohio.

On a recueilli 27 cadavres et beaucoup de blessés.

Un violent incendie a détruit à Memphis, Tennessee, deux grands entrepôts et l'usine de Louisiana Molasses Co. Les pertes sont évaluées à $250,000.

Les Boers, auxquels l'Angleterre fait actuellement la guerre, vivent principalement de l'élevage des moutons. Le plus petit fermier possède ses 5,000 ou 6,000 bêtes.

Johannesburg, la capitale des Uitlanders, fondé il y a douze ans, compte actuellement 110,000 habitants, 95,000 de plus que Prétoria, la capitale boer.

Les forêts de France couvrent environ un sixième de sa superficie totale. Elles sont cultivées à la main, comme les terres. Celui qui y couperait une petite branche sans permission serait puni avec sévérité.

Après cinq jours d'orage et de pluie continuelles, un terrible ouragan s'est déchaîné sur Santiago de Cuba et a causé des dommages considérables. Douze maisons ont été détruites et d'autres ont éprouvé des dégâts sérieux.

Les Américains poursuivent toujours la campagne avec acharnement contre les insurgés des Iles Philippines ; mais malgré leur succès, l'insurrection est aussi vivace que pendant la domination espagnole.

Plusieurs journaux de Berlin reproduisent une dépêche de Constantinople, d'après laquelle la Turquie redoute que la France ne profite des embarras de l'Angleterre au Transvaal pour mettre la main sur la Syrie. La France dirait ensuite qu'elle n'évacuera la Syrie que quand l'Angleterre abondonnera l'Egypte.

On a chanté une messe de requiem à l'église catholique anglaise de Rome, pour le repos des officiers et soldats tués sur le champs de bataille, en Afrique. Le Pape a envoyé sa bénédiction. On dit Sa Sainteté très affligée du grand nombre des victimes de la guerre.

La France aura de nouveau son ambassadeur auprès du Vatican. Le gouvernement a du moins demandé, lundi, de voter un crédit pour cet objet.

3000 personnes sont employées dans les grands magasins du Louvre, à Paris.

Plus de 5000, ouvriers sont employés à la construction des édifices de l'Exposition de 1900, à Paris.

Une dépêche de Prétoria dit que le général Piet Joubert est malade et est rendu à Volksont, dans le Transvaal, pour se faire soigner.

Le "Daily Mail" annonce, que le colonel W. A. Yule, qui a succédé au général Symons, tué à Glencoé, est malade et est obligé de s'en revenir en Angleterre. On ne dit pas de quelle maladie particulière il souffre.

Le bruit court à Londres, que le War Office a donné des ordres pour la mobilisation d'une septième division à Aldershot, et qu'on l'embarquera au plutôt pour l'Afrique.

Le "Morning Post" dit qu'il y a quantité de chevaux et de cavalerie en Angleterre, mais que la parcimonie du gouvernement a empêché jusqu'à ce jour de les envoyer en Afrique, où ils seraient de tant de service.

Quelques grands journaux prêtent au Vatican et à la France, l'intention d'intervenir dans la guerre du Transvaal. Ces journaux prétendent, sur la foi de leurs correspondants de Rome et de Paris que la France et le Vatican sont en négociations actives pour amener une entente entre les Puissances catholiques dans le but de prévenir l'effacement de la république du Transvaal de la carte d'Afrique.

De tous les pays d'Europe, de nombreux volontaires partent pour le Transvaal où ils désirent combattre, vaincre ou mourir dans les rangs des Boers.

La récolte du blé en Angleterre est inférieure cette année de deux et trois quarts de boisseaux à l'âcre à celle de l'an dernier.

Durant la semaine dernière il est mort, à Montréal, 83 catholiques et 21 protestants.

On parle de l'organisation d'une excursion des instituteurs de la province de Québec, à l'exposition de Paris.

L'an dernier, la France a vendu à ses clients du dehors, en vins de Champagne et autres vins mousseux 19,662,000 bouteilles estimés à 91,327,553 francs. C'est une somme !

Le "Daily Chronicle", publie de Londres ce qui suit : "On a fait tous les efforts pour envoyer des tonneaux d'eau sur la ligne de bataille durant le combat de la Modder ; mais ils servaient trop facilement de cible au tir des Boers. Une des voitures qui les portaient fut assaillie si effroyablement par les bombes des burghers que les naturels qui la conduisaient l'abondonnèrent frappés de panique.

"Au plus fort de l'action, les hommes, rendus fous de rage par la soif, se glissèrent de la ligne du feu vers la charrette abandonnée. Un de ces malheureux fut tué en portant sa gourde à ses lèvres ; un autre tomba mort, épuisé après avoir bu.

"Une douzaine de citoyens anglais, que les Boers détenaient comme prisonniers depuis plusieurs semaines ont été remis en liberté sur parole. Ils rapportent qu'ils ont été bien traités.

Une jeune fille de 16 ans, Nora Johnson, de Braymer, Missouri, qu'on croyait morte et qu'on avait mise en bière, a surpris ceux qui la veillaient en se mettant sur son séant dans le cercueil.

On annonce de source officielle que des arrangements ont été conclus par le commissaire à l'exposition de Paris pour faire un étalage de grains du Manitoba qui dépassent tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour dans le genre.

Une dépêche de Sherbrooke annonce qu'un nommé J. B. Routledge, de Georgeville, s'est donné la mort en se tirant un coup de carabine dans la tête. Ce malheurenx souffrait de corps et d'esprit depuis quelque temps.

Plus de 3,000 moutons appartenant à une grande compagnie que l'on avait conduits au pâturage, au nord de la ville de Craig, Col., samedi, out été tués par des brigands masqués qui se sont d'abord emparés des gardiens.

On signale une tempête effroyable au Texas.

Les pertes sont énormes. Plusieurs mille bestiaux et plusieurs mille moutons ont été entrainés dans le golfe et noyés. Un seul propriétaire a perdu 3,000 bestiaux.

M. H. Tourangeau, marchand de Plantagenet, s'est fait saisir 265 livres de tabac canadien natté et non estampillé, qu'il offrait en vente. C'est le percepteur de l'accise Harry Costigan qui a servi contre lui. On ne sait encore si des poursuites seront intentées au délinquant.

Il est sérieusement question de l'établissement à Joliette, au printemps prochain d'une usine très importante pour la fabrication du carbure de calcium destiné à la production du gaz acétylène. M. le maire Renaud, à ce sujet, a rencontré à Montréal des capitalistes de Philadelphie qui doivent sous peu aller à Joliette afin de se préparer cette entreprise.

Nous venons d'apprendre, dit "l'Etoile du Nord,' que M. l'abbé Provost, curé de St-Jean de Matha, a obtenu la permission de se retirer du ministère curial. Ce digne prêtre y était occupé depuis quarante-deux ans. Ce long ministère et les travaux de colonisation auxquels il s'est livré en outre pendant nombre d'années ont gravement altéré sa santé. En prenant un repos maintenant, sur le retour de l'âge, il est certainement un de ceux qui l'ont bien mérité. C'est avec bonheur que nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

La congrégation de Bon-Pasteur, de Québec, si justement estimée, célébrera à Québec, dans la première semaine de janvier, le cinquantenaire de sa fondation, par un triduum d'actions de grâces.

—Il est décidé que le Bienheureux J. B. de la Salle, fondateur de la Congrégation des Frères de la Doctrine Chrétienne, sera canonisé pendant "l'Année sainte 1900" en mai ou novembre prochain.

—François Athanas de Québec, l'un des plus vieux sauvages de la rivière Notre Dame de Betsiamis, a été mort dans son canot, lundi l'après midi, par le commis de la compagnie de la Baie d'Hudson qui était à faire la chasse dans le temps. On a amené le cadavre dans l'entrepôt du département des sauvages et une enquête à été présidée par le juge de paix de la laocalité. On a constaté que le défunt était allé acheté de la viande chez un colon, à une distance de quatre milles sur la côte, et qu'à son retour, pendant qu'il était à faire le portage, épuisé de fatigue et sous l'influence de liquers alcooliques, il aura fini par succomber au sommeil, et mourrir par suite d'exposition prolongé au froid.

Beau devouement

On rapporte qu'un émouvant sauvetage a été opéré, vendredi, sur le fleuve, à Montréal, Richard Jordan, du "Mayflower, travaillait à bord, quand il entendit les cris d'un homme en détresse. Jordan monta sur le pont et apperçut un homme se débattant au milieu des flots. Sans songer au danger qu'il encourait, il enleva son habit et s'élança dans le fleuve. Après une lutte acharnée contre le courant, il réussit à atteindre son homme qu'il empoigna au moment où il allait disparaître. Les deux hommes ont été heureusement recueillis à bord du "Mayflower" où ils ont reçu tous les soins nécessaires en pareille circonstance.

L'homme secouru si à propos par Jordan a déclaré se nommer Napoléon Provost, domicilé rue Dufresne. Il travaillait à l'élévateur quand il est accidentellement tombé à l'eau.

Contre le mal de tete et la migraine

On a imaginé contre le mal de tête et la migraine des centaines et des centaines de remèdes, lotions, compresses, liniments, crayons magiques, tubes anti-migraineux, etc., etc, Chacun de ces remèdes a été successivement essayé par les malheureuses femmes ou jeunes filles qui sont plus spécialement sujettes aux migraines et aux maux de tête et qui endurent, de ce chef, d'intolérables souffrances. Or, la plupart de ces migraines, de ces maux de tête résultent tout simplement de la faiblesse, de la pauvreté du sang. Aussitôt que le sang a retrouvé dans un régime approprié les éléments qu'il a perdus à la suite de fatigues, de chagrins violents ou d'autres causes, le mal de tête et la migraine disparaissent aussitôt. Ce résultat très simple sera obtenu par un régime de six semaines à deux mois aux Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Elle se vendent 50 cts la boite dans toutes les pharmacies et à la Cie Médical Franco-Coloniale, dont L R. Baridon, pharmacien, 202 rue St Denis, est le représentant attitré.

AVIS

Aux creanciers de Francois Xavier Meunier dit Lapierre, defunt

AVIS est par les présentes donné, que par ordre de l'Honorable juge Rouleau, daté le 18 ième jour d'Aout A. D. 1899, les créanciers et autres personnes ayant des réclamations contre la succession du susdit nommé François Xavier Meunier dit Lapierre devront envoyer avec leurs noms et adresses et détails complets de leurs reclamations avec aussi un état des garanties qu'ils détiennent "s'il y en a", le tout prouvé par leur declarations statulaires, et les noms et adresses de leurs avocats, "s'ils en ont" á MM. Beck & Emery de la ville d'Edmonton dans le District d'Alberta, avocats de l'administrateur de la succession du dit défunt, dans les quatre semaines qui suivront la publication du présent avis.

Et prenez avis qu'après le delai susdit, le dit administrateur, pourra distribuée l'actif du dit défunt, ou aucune partie d'icelui, entre les parties gagnant droit, ou considérant seulement que les reclamations dont il aura reçu avis.

Daté á Edmontou ce 8ième jour de Décembre A. D. 1899.

BECK & EMERY, Avocats de l'administrateur. Première publication du présent avis 14ieme jour de Décembre, 1899.

AVIS DE DISSOLUTION

Avis est par les présentes donné que la société qui existait entre nous les soussignés comme marchands généraux dans la ville d'Edmonton sous la raison sociale de Gariépy & Chénier a été ces jours derniers dissoute par consentement mutuel.

Toutes les dettes dues à la dite société devront être payées à Messieurs Gariépy et Brosseau, et toutes les réclamations contre la dite société devront être présentées aux dits Gariépy et Brosseau [illegible] s elles seront réglées.

Daté à Edmonton ce 18e jour de Novembre A. D. 1899.

Témoin Frédéric Villeneuve. } J. H. Gariépy, J. Chénier.